



Gallmeister



Twisted Tree

Kent Meyers



TWISTED TREE

Roman

Kent Meyers



Gallmeister

CONTACT ET INFORMATIONS

Editions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris

Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

LE FIGARO MAGAZINE

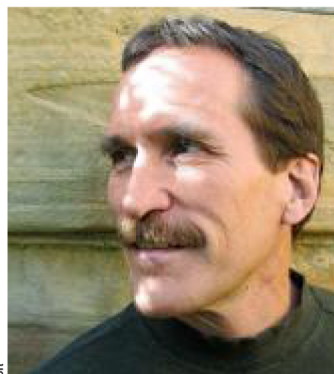
16 mars 2012

ROMAN ÉTRANGER

De profundis

★★★★ TWISTED TREE,
de Kent Meyers.

Ils sont douze. Comme les salopards. Comme les apôtres. Douze âmes, parmi celles qui peuplent Twisted Tree, petit village du Dakota. Il y a un tueur amoureux qui hante l'autoroute. Un paysan, lecteur de « la théorie du chaos ». Un descendant des pionniers, noctambule sociopathe entouré de crotales. Un éleveur de bisons rêvant de fusions telluriques. Une douce jeune fille qui torture son beau-père invalide. Twisted Tree, matrice boueuse et originelle, les unit. Tous se connaissent, se croisent, se trouvent, et leurs voix et destins discordants se juxtaposent en une rhapsodie dodécaphoniste. L'entrelacs chaotique et trouble de ces paroissiens égarés donne le vertige. Leurs quêtes, blessures et péchés font des crevasses dans lesquelles l'auteur nous invite à



plonger. En vain. Ces âmes ouvertes telles des boîtes à secrets n'ont pas de fond. Avec son écriture dense et brutale, ses évocations enivrantes et inspirées, **Kent Meyers** met en scène les inexorables collisions et collusions de piétons égarés dans une vallée de larmes. Un merveilleux roman pour qui apprécie l'attraction des profondeurs.

PAULIN CÉSARI

Gallmeister, 317 p., 23,90 €. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Laura Derajinski.

LE MATRICULE
DES ANGES

Mars 2012

Des voix
dans la poussière

Le premier livre de Kent Meyers, originaire du Dakota du Sud, est moins un thriller qu'un roman choral autour d'âmes en déshérence.

Dans ce roman, l'entrée en matière est trompeuse, non par le style où déjà Kent Meyers prend ses marques, file les métaphores et les correspondances, détaille le comportement de ses personnages, leur vision du monde, leur ressenti de l'instant. Elle est trompeuse par son sujet. Nous voilà derechef projetés dans la tête un rien dérangée d'un tueur en série, qui se prend pour une sorte d'élus divin, et officie le long de l'autoroute 190, dans le Midwest américain. Son mode opératoire est bien rodé. Après avoir pris un pseudonyme féminin, il traîne sur les forums internet consacrés à l'Ana (nom donné à un mouvement regroupant les jeunes filles souffrant d'anorexie). Là, il repère ses proies, prend contact avec elles, devient leur ami(e) virtuelle et recueille des informations sur leurs aspirations, les peurs, leur ennui. Puis il prend la route, trouve un prétexte quelconque pour les attirer dans sa voiture, les emmène dans un endroit reculé, les viole, les tue et broie leurs os. Passé cette introduction, le roman bascule dans un tout autre registre. On quitte la folie meurtrière et les bas instincts d'un illuminé, pour passer à des récits successifs, mettant au jour des tranches de vie qui, bien souvent, résument des existences entières et leur cortège de fatalités : « *peut-être sommes-nous tous une anomalie dans la vie des autres, des étoiles tournoyantes aux trajectoires que nous ne choisissons pas, qui envoient des codes à travers l'immensité dans l'espoir que quelqu'un les déchiffre, nous sauve du hasard.* »

Le rapprochement avec Raymond Carver, qui semble toujours un peu suspect en quatrième de couverture (surtout s'agissant d'un roman, genre qui n'était pas le choix de Carver) se trouve justifié par la composition du livre. Après cet

incipit tourné vers le thriller psychologique, l'auteur alterne des chapitres ciselés comme des nouvelles que l'on pourrait presque lire indépendamment les uns des autres. Un roman polyphonique se construit alors en donnant corps à toute la communauté qui constitue la petite ville de Twisted Tree dont était originaire Hayley Jo, la dernière victime du tueur. Chacun son tour, qui prenant la parole en son nom, qui sous le couvert d'une narration omnisciente, qui imaginant le parcours d'un de ses voisins, la caissière du supermarché, l'ami d'enfance et premier amour éconduit, l'ancienne du lycée revenue en ville pour s'occuper (et ainsi se venger) de son beau-père grabataire, l'indien pauvre et ses rêves avortés de rodéo, l'éleveur de bisons, père d'Hayley Jo, perdu face à la tragédie et bien d'autres sont convoqués. Mais ce n'est pas tant dans le but de reconstituer le parcours de la victime à la manière d'un puzzle qu'ils apparaissent que pour témoigner de leur place au cœur du désert, du poids de la nature sauvage qui les entoure, des crotales omniprésents qui se retrouvent parfois lovés à leurs pieds, du temps qui passe, comme inlassablement lent dans ses petites villes vivant au rythme d'habitudes répétées. Et derrière cette surface presque trop lisse, chacun a une faille, une bribe de souvenir, enfouie dans un coin reculé de l'esprit et qui revient les tirailler : « *ce n'est pas parce qu'une tombe n'est pas identifiée, qu'elle n'est pas là.* »

C'est un livre des secrets, des destins parallèles qui se croisent, se rencontrent parfois de manière infime, puis s'éloignent à nouveau, qui se donne ainsi à lire en un grand roman choral : « *On pense connaître le moindre boulon qui compose la structure d'un homme, on pense connaître ses secrets, puis on se rend compte qu'il a des secrets sous ses secrets, et ceux qu'on connaît servent juste à vous empêcher de penser qu'il puisse y en avoir d'autres. Comme un trou noir. Tout semble pointer dans sa direction, les choses s'enroulent autour, se déforment.* »

Lionel Destremau

TWISTED TREE DE KENT MEYERS
Traduit de l'anglais (États-Unis) par Laura Derajinski, Gallmeister, 324 pages, 23,80 €

Le magazine des Livres

Mai-juin-juillet 2012

PAR BERTRAND DU CHAMBON

RAVINE OUTOREO ?

Ravine, d'abord, parce que c'est le titre d'un chapitre de *Twisted Tree*. On y tombe. Ce roman étrange est une sorte de gouffre. On commence à peine à en comprendre la construction qu'il se tortille, serpente comme un sentier de montagne, puis mène au refuge que l'on n'attendait pas. Un tueur doit se promener le long de l'A-91, dans le Dakota du Sud : on y a retrouvé le corps de la petite Hayley Jo. Quoi ? Dans ce *Twisted Tree* perdu, quelqu'un devait s'ennuyer, comme le lieutenant de l'ouïe de Giono dans *Un Roi sans divertissement*... Même si le suspense est bien présent, nous ne sommes pas dans un roman policier : douze voix différentes se font entendre, donnant à voir un aspect de cette réalité morcelée puis, peu à peu se croisant, recomposent une réalité complexe, ambiguë, et voilà : nous sommes pris !

Un gamin a l'idée de découper un roulement à billes, afin de s'emparer des plus belles billes du monde et de les jouer à l'école :

« Allez, on va les sortir de là, ces petites garces.

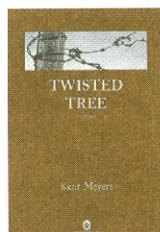
À grand bruit, il déposa la bague sur le plan de travail métallique. Eddie observa les miracles du chalumeau – la première étincelle, la brusque apparition de la flamme, les particules orange et paresseuses d'acétylène virant au bleu dur comme l'acier tandis que l'oxygène se frayait un chemin, les brins d'herbe se flétrissant, noirs, avant même que la flamme ne les atteigne, puis le métal brillant, rougeoyant – et enfin le dernier sursaut d'oxygène qui changea la flamme en une griffe sectionnant la bague dans une

gerbe d'étincelles. Une bille libérée tinta sur le sol en ciment.

Eddie se pencha. »

Le style de Kent Meyers est un piège de fer posé dans un désert où les lézards se

Rendons grâce à ces honorables traducteurs, tant à l'excellente Laura Derajinski, pour *Twisted Tree*,



TWISTED TREE, Kent Meyers, Éd. Gallmeister, 320 p., 23,80 €